

Je suis arrivé à Ermenouville le 11 juin vers 11 heures, venant des environs de Saint-Valéry. Je m'étais arrêté dans une ferme entourée de talus avec des arbres et c'est là que j'ai retrouvé mon escadron que j'avais perdu dans la cohue de la nuit. Je crois que j'étais au Mesnil-Durdent à ce moment-là. Nous avons repris les chevaux. Il y avait, dans la plaine qui nous séparait du village, un barrage de mitrailleuses ; on l'a franchi au grand galop ; personne n'a été touché. Seul un cheval a reçu une balle en séton.

En arrivant, Ethuin m'a dit : "Vous désellez vos chevaux et vous les libérez, vous vous servez de vos selles comme contre-feu, et vous y allez...".

On s'est posté là, dans ce chemin creux, à peu près où se trouve le monument aujourd'hui... (c'était un chemin creux à l'époque). Nous avons commencé à creuser une tranchée et nous avons lâché nos chevaux. Ils sont partis d'eux-mêmes ; nous n'avons pas regardé...

Pendant ce mois de combats, je riais toujours. Je riais. Il n'y a qu'à la fin, à Ermenouville, quand je leur ai donné les nouvelles, je leur ai dit : "Les gars, on va à Ermenouville". Et mes petits gars m'ont dit après : "On a compris que c'était foutu : vous n'aviez plus votre sourire habituel...".

Quand ça pétaradait, j'allumais des cigarettes, dans la journée, comme cela j'avais l'air de m'en foutre mais j'avais une pétoche noire. Mais vis-à-vis des autres...!

C'est là où je dis : c'est plus facile à un gradé de ne pas avoir peur ; je n'ai jamais eu aussi peur que lorsque j'étais avec mon capitaine parce que je n'étais pas le responsable. La responsabilité vous incite à la prudence et mon anxiété était telle que je me disais : "j'aurais sûrement la frousse ; est-ce que je saurai me contrôler ? je crois que tout le problème est là".

12 JUIN 1940

Le chateau était là, le mur du chateau était là ; en arrivant au coin du chateau, je me suis retrouvé nez à nez avec une patrouille allemande. Ils se sont planqués par terre; ils n'avaient pas vu ma patrouille. Ils m'ont dit : "Rendez-vous, nous sommes amis !" "Alors pourquoi vous couchez-vous? vous n'avez qu'à vous lever !"

Mes gars se sont mis en position, ils avaient un fusil mitrailleur. Les Allemands se sont levés et nous avons tiré et je me suis caché derrière le mur... On les a descendu. Ils étaient une bonne dizaine...

Après cela, on a filé par la gauche. On s'est dit "maintenant ils vont revenir ici !" En direction du Mesnil-Durdent, on a vu qu'il y avait des tirs qui venaient de l'endroit où arrivait l'escadron. Il ne fallait pas aller là-bas, ils nous tiraient dessus.

Je me suis dit : "Ethuin va se faire prendre".

Arrivé à proximité d'un bois où on lui tirait dessus, Ethuin a dit : "baionnettes au canon, on passe dessus". Ils se sont fait mitrailler. Il n'a rien eu, le grand avec sa cravache... Pendant la nuit du 11 au 12 à Ermenouville, on s'est fait attaquer, quand la ferme brûlait ; un hangard flam-bait ; des ombres chinoises ...On voyait les boches nous tomber dessus.

J'entends encore Ethuin : "Allez les gars, feu ! Toutes les pièces, et Hurlez!"

Pour faire du bruit.

Ca a stoppé leur avance.

C'était un type formidable. Il est parti plus tôt que nous de l'Oflag parce qu'il était ancien combattant. Je me souviens de l'avoir embrassé à son départ.

En filant comme cela, on est passé dans un tir allemand ; on n'a pas pris la peine de basculer ; mon voisin a reçu une balle qui a traversé son casque.

Un peu plus tard, nous sommes entrés dans un patelin, peut-être Pleine-Sevette. J'avais un fusil mitrailleur et 5 ou 6 types avec moi.

Une rafale de mitrailleuse et le porte-fusil mitrailleur qui était devant moi s'est écroulé.

"A les salauds, cria-t-il, ils m'ont eu!"

J'étais là, je me suis penché :

"Mon petit gars, où est-ce que tu es touché ?"

J'étais là, comme cela, je me suis penché :

"Mon petit gars, où est-ce que tu es touché ?"

A ce moment-là, il y a un grand feldgrau qui m'est tombé sur le dos. C'était à peu près à 1 km d'Ermenouville. Ca s'est passé à midi moins le quart.

Georges Bazaille